

Le ROI DU PLATINE

Par NORMAN SILVER

(Adaptation de Pierre LUGUET et Gabrielle KARN)

L'homme s'éloigna à grandes enjambées, tandis que l'ex-roi du platine, tremblant de tous ses membres, se barricadait avec soin. Mais il était à peine assis, à peine enfoncé dans la lutte où il était venu cacher son épouvante, qu'une voix grave arrivait jusqu'à son oreille. Une voix qu'il reconnaissait bien, celle qui à bord de la Manduchuria avait failli le faire évanouir de terreur. Cette voix échantait :

— Ici et là, le Pirate Rouge. Allait, avant même le lever du soleil. Pour concevoir le mal et le faire. Il n'était pas lent.

— Le Pirate Rouge.

Il parlait avant le lever même du soleil.

Le chant achevé, le silence régna autour de la cabine. Au moment même où le pistolet allait tomber, Morton s'approcha de la porte et frappa. Bien ne bougea.

— Avec il poussa instinctivement la porte.

Sur un grand fauteuil, la tête baissée sur la poitrine, l'ancien roi du platine paraissait dormir.

— Réveille-toi, Robert Tangye, cria Morton d'une voix tonnante, Réveille-toi; l'heure de l'exécution est venue!

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Morton poussa un cri de rage, puis, Morton, étouffé, s'approcha, et vit qu'un fil de sans-culotte de la tige de son ennemi. Il prit la main et la souleva; elle retomba morte. L'ex-millionnaire était mort.

Pendant cinq ans je ne pouvais manger un repas sans detresse



ÊTRE EXPOSÉ A TOUS LES TEMPS SUR UNE FERME AVAIT DETRUIT SA SANTE. MAINTENANT CEST UN HOMME BIEN.

L'expérience de M. W. J. Tenille, 300 W. Lincoln Ave., Delaware, Ohio, est peut-être le meilleur cas que le vôtre. Il écrit: "Je suis un fermier et je suis exposé à tout genre de temps. J'ai pris tout aux intestins et à l'estomac. Un docteur appela cela des ulcères aux intestins, un autre coliques."

"Avec un droguiste me recommanda le PE-RI-NA. J'ai pris en tout cinq bouteilles et je me considère un homme bien. Avant j'étais incapable de faire un jour de travail. Mais maintenant j'ouvrage de la ferme et me fais bien. Je considère le PE-RI-NA le meilleur remède et la meilleure médecine sur le marché. Jusqu'à ce que je prenne le PE-RI-NA, je n'avais pu manger un repas sans detresse dans cinq ans. Le temps augmente mon admiration pour le PE-RI-NA, surtout pour le catarrhe et le froid. J'ai recommandé le PE-RI-NA à tous mes amis, avec les meilleurs résultats."

Toutes les familles terminent un cabinet de médecine chez elles, dans tous les pays, en ayant une bouteille de l'ancien remède PE-RI-NA du Dr. Hartman. Pour la toux, le froid, le catarrhe, il est inégalé. PE-RI-NA est un remède qui agit sur le système nerveux et agit sur la circulation après une attaque. Les indigestions, les vomissements, les coliques, les douleurs au dos, aux côtes, aux poignets, les rhumatismes, tout indique une condition catarrhale, pour laquelle PE-RI-NA est le remède efficace.

Vous pouvez vous sentir rassuré avec une bouteille de PE-RI-NA dans la maison. PE-RI-NA est vendu partout en bouteille ou en grande quantité.

WRIGLEY'S

All three brands sealed in air-tight packages. Easy to find—

It is on sale everywhere.

Look for, ask for, be sure to get WRIGLEY'S

The Greatest Name in Goody-Land

Flavor Lasts

Connu sous le nom de Guy Chesters Aux bons soins de Mlle Monica Fernyhough.

Morton poussa un cri de triomphe sauvage. Puis il quitta la cabane, et, courant de toute la vitesse de ses jambes azéles, il traversa la clairière et disparut sous la future.

LIII

MARK TANGYE EN DANGER DE MORT.

On peut facilement s'imaginer ce que fut pour Jocelyn Barnard le voyage entre Londres et Haslingden, où il fit en voiture, accompagné de Mathieu Bartle.

— Comment votre maître est-il installé là-bas, puisque la maison de campagne a été brûlée du sol aux fondations? demanda-t-il.

— Imaginez une cabane ronde sans fenêtre, grossièrement, mais très solidement construite.

— Est-il grand? — Oh! pour cela, oui, monsieur. — Allons! pensa le jeune docteur, aut-être éviterons-nous le malin.

Les arrivèrent à Haslingden, nous savons déjà, lorsqu'il était trop tard, lorsque le drame était accompli.

Jocelyn Barnard et Bartle furent à chercher la barrière sans rencontrer ni qui vive. Et le vieux propriétaire s'en inquiéta.

— Monsieur, dit-il, il a dû arriver quelque chose.

— Allons-nous, monsieur Bartle, tâtons-nous.

Et le jeune homme entraîna le vieillard essouffé dans une course extravagante à travers les arbres.

Bien! la prairie apparut et, au centre, la cabane solitaire, entourée de l'habitation et des exclamations des gardes.

— Trop tard! s'écria Jocelyn Barnard. Et il s'élança.

Bartle, absolument épuisé, suivait aussi rapidement qu'il lui était possible.

A la porte, le jeune homme se tourna à deux hommes qui lui barrèrent le chemin.

— Qui êtes-vous? — Je suis médecin et votre maître m'a fait appeler. Son secrétaire m'a dit qu'il vous attendait.

— Monsieur, nous ne pouvons pas entrer sans le consentement de votre maître. — Mais, dit le jeune docteur, j'ai un cas de urgence.

— Avez-vous des indices sur l'assassin? — Oui, répondit le chef des gardes.

— C'est un homme petit, les cheveux blancs, excessivement maigre, avec des yeux bleus extraordinaires.

— Comment a-t-il pu parvenir jusqu'ici? — Nous n'y comprenons absolument rien.

Le jeune docteur avait examiné avec soin le corps de l'ancien roi du platine. La tige portait un petit trou qui autour duquel le platine était rouillé et dont avait coulé un liquide noirâtre. L'exposition de la tête était celle de la terreur et de l'effroi; le corps était dans le grand frémissement de Robert Tangye passait devant eux, que toutes ses jambes s'agitèrent et que sa main pendait presque jusqu'à terre.

— Avez-vous remarqué quelque chose de particulier? — Oui, dit le jeune docteur, j'ai remarqué que la tige était percée d'un trou qui autour duquel le platine était rouillé et dont avait coulé un liquide noirâtre.

— Comment a-t-il pu parvenir jusqu'ici? — Nous n'y comprenons absolument rien.

Le jeune docteur avait examiné avec soin le corps de l'ancien roi du platine. La tige portait un petit trou qui autour duquel le platine était rouillé et dont avait coulé un liquide noirâtre.

— Comment a-t-il pu parvenir jusqu'ici? — Nous n'y comprenons absolument rien.

Le jeune docteur avait examiné avec soin le corps de l'ancien roi du platine. La tige portait un petit trou qui autour duquel le platine était rouillé et dont avait coulé un liquide noirâtre.

— Comment a-t-il pu parvenir jusqu'ici? — Nous n'y comprenons absolument rien.

Le jeune docteur avait examiné avec soin le corps de l'ancien roi du platine. La tige portait un petit trou qui autour duquel le platine était rouillé et dont avait coulé un liquide noirâtre.

LIV A QUETTA STREET

Pendant que se passaient les événements que nous venons de raconter, une scène d'une tout autre nature avait lieu dans la petite maison de Quetta Street, où le repas de noces, on s'en souvient, attendait ses convives.

Il fut convenu que Monica monterait et que Mark l'accompagnerait jusqu'à la porte, de manière à être prêt à intervenir si quoi que ce soit d'anormal se produisait.

La jeune fille, un peu pâle, mais résolue, gravit l'échelle et entra chez Morton.

— Ah! c'est vous, Monica. Entrez. Posez ce plateau. Venez. Connaissez-vous ce portrait?

La jeune fille frémissait.

— Ne craignez rien. Je vous aime beaucoup. Je ne veux vous aucun mal. Vous reconnaissez ce portrait, n'est-ce pas? C'est celui de votre sœur aînée, Millicent.

— Vous n'avez pas perdu son enfant de la nuit dernière? — Non, mais elle est assommée. Elle a été assassinée par Robert Tangye, qui lui a fait croire que son mari était perdu dans les montagnes de l'Oural. Restez, ne partez pas. J'ai encore quelque chose à vous dire. Vous êtes aussi un sursis après de moi qu'après de votre père.

— Et moi, Monica, est-ce que vous ne me reconnaissez pas? — C'est vrai que je suis complètement changé. Eh bien! je suis jaloux. Le mari de votre pauvre Millicent, votre beau-frère. Moi aussi, j'ai été assassiné par Robert Tangye.

L'ancien prisonnier s'agitait par degrés, sa voix devenait plaintive.

— Mais vous savez à quel point je suis amoureux de votre sœur, et bien sûr, nous le serons tout à fait. J'ai détruit de ma main presque tous les Tangye. Il en reste un. Il est en bas. Je vais l'abattre tout à l'heure. Il se faisait appeler Guy Chesters, mais il fallait bien qu'un jour ou l'autre j'apprenne son nom maudit. Nous allons de nouveau nous en occuper.

— Mais nous sommes ensemble et devant moi je lui briserai la cervelle. Millicent sera vengée. Nous serons vengés tous. Il n'y aura plus un seul Tangye sur la terre. Allons, viens, Monica! Millicent nous attend.

Morton en parlant ainsi, avait saisi la main de la jeune fille pour l'entraîner. Mais elle tomba à terre.

— Que fais-tu? Tu ne veux donc pas être vengée? — Certainement! — Alors le vieillard aperçut à ses pieds une allumette. Il s'agit.

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

LVI

— Mais moi non plus, ma chérie, je n'ai rien à redouter de lui, puisqu'il ne me connaît que sous le nom de Guy Chesters.

— Qu'il s'aille! J'ai peur pour vous, mon ami, et je n'ai peur de rien pour moi. Laissez-moi, pour une fois, faire ce que ma prudence me suggère.

Il fut convenu que Monica monterait et que Mark l'accompagnerait jusqu'à la porte, de manière à être prêt à intervenir si quoi que ce soit d'anormal se produisait.

La jeune fille, un peu pâle, mais résolue, gravit l'échelle et entra chez Morton.

— Ah! c'est vous, Monica. Entrez. Posez ce plateau. Venez. Connaissez-vous ce portrait?

La jeune fille frémissait.

— Ne craignez rien. Je vous aime beaucoup. Je ne veux vous aucun mal. Vous reconnaissez ce portrait, n'est-ce pas? C'est celui de votre sœur aînée, Millicent.

— Vous n'avez pas perdu son enfant de la nuit dernière? — Non, mais elle est assommée. Elle a été assassinée par Robert Tangye, qui lui a fait croire que son mari était perdu dans les montagnes de l'Oural. Restez, ne partez pas. J'ai encore quelque chose à vous dire. Vous êtes aussi un sursis après de moi qu'après de votre père.

— Et moi, Monica, est-ce que vous ne me reconnaissez pas? — C'est vrai que je suis complètement changé. Eh bien! je suis jaloux. Le mari de votre pauvre Millicent, votre beau-frère. Moi aussi, j'ai été assassiné par Robert Tangye.

L'ancien prisonnier s'agitait par degrés, sa voix devenait plaintive.

— Mais vous savez à quel point je suis amoureux de votre sœur, et bien sûr, nous le serons tout à fait. J'ai détruit de ma main presque tous les Tangye. Il en reste un. Il est en bas. Je vais l'abattre tout à l'heure. Il se faisait appeler Guy Chesters, mais il fallait bien qu'un jour ou l'autre j'apprenne son nom maudit. Nous allons de nouveau nous en occuper.

— Mais nous sommes ensemble et devant moi je lui briserai la cervelle. Millicent sera vengée. Nous serons vengés tous. Il n'y aura plus un seul Tangye sur la terre. Allons, viens, Monica! Millicent nous attend.

Morton en parlant ainsi, avait saisi la main de la jeune fille pour l'entraîner. Mais elle tomba à terre.

— Que fais-tu? Tu ne veux donc pas être vengée? — Certainement! — Alors le vieillard aperçut à ses pieds une allumette. Il s'agit.

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

— Marie! dit-il, et à qui donc? — Oh, Marie, a-t-il dit, Marie! Marie!

Bottin des Sociétés Françaises

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, organisée le 13 mars 1843. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnole; Vice-Président, François Bidstein; Secrétaire, A. J. Bonnerre; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.

L'Union Française, fondée le 12 octobre, 1872. Local de la société, 928 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles). Officiers: Président, Emile J. Euyver; Vice-Président, F. Sumery; Secrétaire, René F. Clere. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.

Société des Bouchers, organisée en 1866, incorporée le 17 octobre 1867. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Cazaborne; Secrétaire, Paul Vandebonne. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Laudumy & Cie, 112 Rue des Remparts.

Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice, organisée le 29 janvier 1874. (Fête anniversaire le 22 septembre). Officiers: Président, Emile J. Naudeau; Vice-Président, Maurice Boulter; Secrétaire, J. P. Bouvier; Trésorier, Nemours H. Nunez, Jr. Séances générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chesters et charbonnet.

L'Ateneo Louisiana, organisée le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Bastien Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président, Charles E. Claiborne; Secrétaire, L. Nel C. Lafair; Assistant-Secrétaire, André Lafarize. Séances le 1er jeudi de chaque mois, au local de la société, Banque Hibernia.

La Société Protectrice des Laitiers, L. P. P. Organisée en 1879. Incorporée en 1881. Officiers: Président, Johnnie A. Gallard; Vice-Président, S. Charon; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le 1er mardi de chaque mois, au local de la société.

Société de Secours Mutuels la France, fondée le 16 avril, 1891. Officiers: Président, M. le Comte de France du Président, Banque Hibernia.

Hold-Tight Hair Nets, 2 for 25c. CAP OR GRAY 25c EACH. HAIR NETS. ADOLPH KLAR, 221-4th Avenue, New York.

Blue Bonnets, The Aristocrat of New Fabrics. The exquisite quality of this new cloth is only equaled by its practical utility. Transcendently beautiful, yet firm, full bodied and wonderfully durable. Wears without wrinkling, repels dust, launders beautifully. Absolutely dye fast. Entirely suitable for all manner of costumes in or out of doors. Also for draperies and furniture coverings. In a broad range of patterns and colorings.

Denouement. En attendant ces faits, Morton dressait de tout son corps.

Denouement. En attendant ces faits, Morton dressait de tout son corps.

Denouement. En attendant ces faits, Morton dressait de tout son corps.

Denouement. En attendant ces faits, Morton dressait de tout son corps.

Denouement. En attendant ces faits, Morton dressait de tout son corps.

Denouement. En attendant ces faits, Morton dressait de tout son corps.

Denouement. En attendant ces faits, Morton dressait de tout son corps.

Denouement. En attendant ces faits, Morton dressait de tout son corps.

Denouement. En attendant ces faits, Morton dressait de tout son corps.

La Société de 14 Juillet, Incorporée le 25 avril 1890. (Ecole gratuite pour garçons). Local de la société, au coin des rues Esplanade et Bourbon. Officiers: Président, F. Bidstein; Premier Vice-Président, Charles D. Foucher; Deuxième Vice-Président, H. Dabry; Secrétaire, Adrien Dasto; Trésorier, L. F. Martin. Séances le 2nd vendredi de chaque mois, au local de la société.

Les Enfants de la France, fondée en septembre, 1891. Local social, 710 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourdelle; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darrière; Secrétaire aux finances, H. J. Mathé. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.

L'Alliance Franco-Louisianaise, fondée le 16 octobre, 1908. Officiers: Président, J. M. Vergnole; Vice-Président, Emile Euyver; Secrétaire, André Lafarize, 407 Rue Garondelet. Local des réunions à l'Union Française, 928 Rue des Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures p. m.

Le Secours à la France, fondée en août 1916. Local social, 710 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Marini; Deuxième Vice-Président, J. Darrière; Trésorier, Mlle M. Despaux. Réunions générales le dernier